

## *La passion Béatrice*

Simone Suchet

---

Numéro 37, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22306ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Suchet, S. (1988). Compte rendu de [*La passion Béatrice*]. *24 images*, (37), 65–65.

# LA PASSION BÉATRICE

Simone Suchet



Julie Delpy et Nils Tavernier



Julie Delpy et Bernard-Pierre Donnadiou

**A**vant d'aborder le dernier film de Bertrand Tavernier, il semble nécessaire de préciser deux points. Le premier étant que le Moyen Âge est fort à la mode: longtemps considéré comme une période d'obscurantisme et de violence, le Moyen Âge connaît maintenant une véritable réhabilitation à laquelle le cinéma n'est pas étranger. Il y a eu récemment *Au nom de la rose* de Jean-Jacques Annaud et puis aussi *Le moine et la sorcière* de Suzanne Schiffman, et maintenant *La passion Béatrice* de Bertrand Tavernier. Le deuxième point étant que Bertrand Tavernier est un cinéaste qui est loin de faire l'unanimité parmi la critique, et que son dernier film n'a pas échappé à la virulence et au déchaînement. En effet, les critiques là encore font comme l'effet d'un règlement de comptes et *Le Monde* n'hésite pas à parler d'un scénario «d'une lourdeur sidérale où l'on enfonce les ponts-lévis» tandis que *l'Événement du Jeudi* dénonce un «brouet râpeux à souhait, saupoudré de naturalisme bien grumeleux qui colle à l'assiette et aux yeux». Ceci étant dit, il sera peut-être maintenant possible de faire

une critique objective... ou à tout le moins honnête. Non, *La passion Béatrice* n'est pas un chef-d'œuvre, loin de là, et ne réussit en rien à effacer les nombreux préjugés qui existent encore sur le Moyen Âge puisque aucun cliché ne nous est vraiment épargné. On retrouve la violence, la crasse, la boue, les abbés ventripotents, les jeunes vierges victimes de sévices sexuels, les femmes accusées de sorcellerie et condamnées au bûcher. Ce n'est pas non plus un mauvais film, et on peut admirer, sans honte, la magnifique photographie, la minutieuse reconstitution historique et l'interprétation globalement excellente, malgré certains excès dus à Bernard-Pierre Donnadiou. À ce sujet, il convient de souligner dès maintenant la prestation tout à fait extraordinaire de Julie Delpy, qui a la chance d'incarner un personnage féminin hors du commun, à la fois complètement éthéré et pourtant totalement de chair et de sang. Son physique gracile et distingué, sa démarche légère, sa gestuelle évanescence... tout en elle est parfait. Et elle n'est certainement pas le moindre atout d'un film inégal. Inégalité dans les personnages déjà. En effet, si le

personnage de Béatrice est sans conteste un des personnages féminins les plus beaux que le cinéma nous ait donnés, il n'en est, hélas, pas de même du personnage masculin interprété par Bernard-Pierre Donnadiou —, un personnage extrémiste, parfaitement antipathique et proche de la caricature.

Mais au fait que raconte donc *La passion Béatrice*? L'histoire, qui se déroule à la fin du Moyen Âge dans une campagne du sud de la France, met en présence un seigneur hobereau et sa fille, une gentille et douce damoiselle, et raconte la passion scandaleuse et incestueuse qui les unit. Le seigneur hobereau revient de guerre après de longues années d'absence en compagnie de son fils, un jeune homme rêveur, efféminé et, aux dires de son père, couard. Il y retrouve sa fille, devenue maintenant une séduisante jeune fille. Comme lui, elle est entière et exigeante. Ils vont se chercher, s'aimer et enfin se haïr. Un beau sujet mal servi par un scénario encombré de lourdeurs, comme cette scène de l'enfance qui nous «explique» pourquoi le seigneur hobereau est devenu violent et déteste autant sa mère. Pénible également et inutile, cette scène de chasse où le gibier n'est autre que le fils du seigneur (interprété par le propre fils du réalisateur!). Une vision du Moyen Âge qui lorgne du côté du naturalisme sans échapper au misérabilisme. Et puis surtout un rythme cahotique qui fait s'enchaîner à toute allure des séquences souvent mal raccordées: sans doute est-ce là une façon de dire la passion qui anime les personnages mais on aurait préféré que cette passion soit plus intériorisée donnant ainsi plus de grandeur et de force à la confusion qui déchire Béatrice.

*La passion Béatrice*, un film intéressant, moyennement convaincant mais qui ne mérite certes pas un tel déchaînement de passions. □

## LA PASSION BÉATRICE

France 1987. Ré.: Bertrand Tavernier. Scé.: Colo Tavernier O'Hagan. Pho.: Bruno De Keyser. Mon.: Armand Psenny. Int.: Bernard Pierre Donnadiou, Julie Delpy, Nils Tavernier, Monique Chaumette. 132 minutes, couleur. Dist.: Action Film.